EXPO événement

Institut culturel roumain

La Roumanie, telle qu'elle se voit

Après avoir assuré le rôle de vitrine d'une production artistique nationale, l'espace d'exposition de l'Institut culturel roumain opère une conversion courageuse avec une programmation photographique engagée dans un discours social. État des lieux, condition des âmes, une communication sans langue de bois.

, rue de l'Exposition. De mémoire de directeur de centre culturel, on ne pourrait rêver meilleure adresse. La rue du très chic septième arrondissement accueille depuis 1986 l'Institut culturel roumain de Paris, et son espace d'exposition d'artistes et plasticiens roumains.

Forte d'une indépendance sans tutelle de ministère. Katia Danila, la jeune et nouvelle directrice de l'établissement a décidé en 2010 de cibler la programmation des expositions sur la photographie, et plus précisément sur

la condition sociale dans la Roumanie actuelle. Trois sujets ont déjà rencontré leur succès de fréquentation, "Bucarest, la malaimée" sur le patrimoine en déshérence d'une capitale, "Ne toume pas la tête", inscrit au Mois de la Photo 2010 et, demièrement, "Memory for my Children", installation concue par Michele Bressan, photographe italien établi à Bucarest, mêlant sans repères ses propres images à des photographies anonymes de gens de Roumanie.

Le droit d'inventaire en plan triennal

Les divers sujets susceptibles de constituer un cycle cohérent sont apparus si nombreux que Katia Danila a pu établir un programme sur trois thématiques, réparties sur trois années, à raison de six expositions par an. "Solitaria", thème regroupant la solitude, l'isolement subi ou la marginalité, occupera 2011, suivi en 2012 par "Réminiscences", inventaire des traces du régime communiste avec, en particulier, le retour sur les enfants des orphelinats de Ceausescu, devenus grands. Il faudra attendre 2013 pour voir la programmation rebondir sur le renouveau du pays, ses avancées sociales, son développement culturel, les mutations de son urbanisme.

La frontière du Chez soi

Sous le même titre, "Paysages intérieurs", première des six installations de "Solitaria", accueille deux artistes de la même génération trentenaire, intéressés par l'empreinte que l'ancien régime laisse sur la période contemporaine. Boadan Girbovan signe deux études aussi intéressantes qu'elles sont complémentaires. Ses "Chambres d'amis" reviennent sur le concept traditionnel de la pièce qu'on n'occupe pas. prête à accueillir un visiteur de passage, en principe le plus bel espace de la maison, propre et décoré à la hauteur des moyens et selon les goûts, de bibelots, papiers peints, cretonnes et tapis. Les parents disparus ou épamillés, les amis devenus rares ou sédentaires ont fini par déclasser la chambre d'amis, parfois convertie en débarras. La galerie de portraits de Girbovan nous montre les occupants actuels, hôtes solitaires de cette pièce aux reliefs d'apparat, qu'il oppose à sa série "10/1": dix photographies prises au même cadrage dans les appartements stéréotypés que l'ère communiste a reproduits dans Bucarest à près de 700000 exemplaires. Rien de tragique chez ces solitaires ordinaires d'aujourd'hui, célibataire grand enfant ou grand-mère au plateau-télé, Ceausescu n'a rien à se reprocher. Plus insidieuse est la démarche de Michele Bressan dans son essai vidéo "Étages 5. 6 et 7" réalisé de son balcon aux dépens de ses voisins d'en face, pendant expérimental du "Fenêtre sur cour" d'Hitchcock, dans lequel l'ennui se substitue

Hervé Le Goff

au crime. Solitaria. Bogdan Girbo-Jusqu'au 30 mars.

van, "Chambres d'amis" et "10/1", Michele Bressan "Étages 5, 6 et 7". Galerie Rue de l'Exposition, 1, rue de

